

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : Les RR. PP. Roger
Jordan, Eloi Stauffer et Marc
Magnin, Capucins

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 76-78

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

LES RR. PP. ROGER JORDAN, ELOI STAUFFER

et MARC MAGNIN

Capucins

Au cours des derniers mois, la Province des RR. PP. Capucins a été visitée à trois reprises par la mort. Différents par l'âge, le caractère et les fonctions, tous trois ont rempli avec fidélité la tâche qui leur fut confiée par la Providence.

Ils étaient tous les trois originaires du Canton de Fribourg et tous les trois avaient fait toutes leurs études classiques dans notre Collège. Aussi nous associons-nous bien sincèrement au deuil de leurs confrères.

Le premier qui vint à Saint-Maurice comme élève, en 1898, fut François Magnin, d'Estavayer-le-Gibloux, où il était né le 30 septembre 1885. Entré au noviciat de Lucerne et devenu le P. Marc, il reçut la prêtrise à Soleure en 1911. Il exerça dès lors son ministère dans plusieurs couvents de la Province, tant en Suisse alémanique qu'en Suisse romande, comme c'était alors l'usage. Mais Fribourg restait son Canton de prédilection, et il eut sans doute une vive joie à y assurer la desservance intérimaire de plusieurs paroisses. Il occupa aussi les fonctions délicates d'aumônier des établissements de Drogens, puis de Bellechasse. A partir de 1926, et durant trente ans, le P. Marc fut tour à tour supérieur ou vice-supérieur des Maisons de son Ordre à Fribourg, Bulle ou Romont. Il fit également partie pendant un triennat du Conseil provincial.

A travers ces diverses étapes, il accomplit un ministère spirituel très apprécié, comme le montre l'énumération seule des retraites de Première Communion qu'il prêcha (plus de 130) ou des pieux Exercices dits des Quarante-Heures qu'il dirigea (plus de 50), auxquels il faudrait ajouter encore plusieurs grandes Missions paroissiales.

Atteint depuis deux ans dans sa santé, le P. Marc est décédé à Fribourg le 2 janvier dernier, laissant le souvenir d'un

modeste et d'un humble, qui aimait particulièrement les petites gens, les enfants et les malheureux.

Le jeune François Magnin avait quitté Saint-Maurice depuis quatre ans, lorsque y arriva Georges Stauffer, né à Massonnens le 21 février 1894. Après avoir suivi tous les cours de Principes à Rhétorique au Collège abbatial, Georges revêtit la bure à Lucerne en 1915, avec le nom d'Eloi. En 1922, il était ordonné prêtre à Soleure. Dès lors, ce fut pour lui comme pour ses confrères les ministères alternés des divers couvents. Nous n'en relèverons que deux : Lorette, en Italie, où il fut durant cinq ans l'un des pénitenciers de la célèbre Basilique mariale, et Fribourg, où, nous dit-on, « il réorganisa de fond en comble, avec un goût sûr et une acribie remarquable, la bibliothèque et les archives du couvent ».

Le P. Eloi était doué d'une mémoire prodigieuse qui servait son goût de l'histoire. Il usait d'une grande franchise, n'hésitant pas à faire connaître ses ennuis et ses misères, comme aussi à faire partager ses joies. L'inquiétude spirituelle le poussa à se rendre à l'Abbaye cistercienne du Mont-Descats, dans les Pyrénées : ce ne fut qu'une visite-éclair qui lui montra que là n'était pas sa vocation ! Néanmoins, le bon P. Eloi passait parmi ses confrères pour une sorte de « pèlerin de l'Absolu »... Malade depuis un certain temps, il avait été soigné à Berne et paraissait bien rétabli lorsqu'il rentra au couvent de Fribourg au début de novembre dernier ; il y devait achever son terrestre voyage dans la nuit du 23 au 24.

Comme les PP. Stauffer et Magnin, le futur P. Jordan fit toutes ses classes littéraires au Collège de l'Abbaye d'Agau-ne. Non sans mérite, car il avait vingt ans lorsqu'il les commença, en 1912, et il lui fallait certainement beaucoup de courage pour débiter à un âge où d'autres finissent... Il s'appelait alors Joseph Jordan et appartenait à une belle famille terrienne de Vaulruz, dans laquelle il était né le 13 novembre 1892. Enfant, puis jeune homme, il prenait part aux travaux de la ferme familiale, mais il éprouvait le goût de l'étude et sentait l'appel d'une vocation plus haute.

Après sa Rhétorique, il s'en alla donc à Lucerne prendre l'habit franciscain, en 1918. Prêtre à Fribourg, en 1925, le P. Roger — tel était son nom de religion — passa, comme ses confrères, par les divers couvents de Suisse. C'est au Landeron qu'il resta le plus longtemps : quatorze ans, de 1927 à 1941. Il y fut chargé de faire connaître les Missions lointaines des PP. Capucins, aux Seychelles et au Tanganyika, et sut intéresser les catholiques suisses à ces œuvres lointaines. Il publiait des billets alertes à l'intention des enfants qu'il voulait aussi entraîner dans le sillage des Missions, billets qu'il signait « L'Oncle Roger ». Par la suite, le P. Roger fut envoyé par ses Supérieurs à Saint-Maurice, comme professeur au Scolasticat, en 1943-44, mais une santé ébranlée l'arrêtait bientôt.

Cette santé précaire l'aidait à comprendre parfaitement les souffrances du prochain. Le P. Roger avait, d'ailleurs, une bonté délicate, qu'il savait unir à un caractère enjoué, volontiers malicieux, plein d'esprit et de fantaisie. Aussi nul mieux que lui ne savait souligner les circonstances particulières par quelque morceau de vers toujours charmant.

Longtemps soigné dans une clinique de Zurich, le P. Roger était allé refaire ses forces chez des membres de sa famille, à Yverdon. C'est là qu'il mourut, le 23 octobre 1956. Il fut enseveli au couvent de Bulle, le 26.

Les trois chers Pères ont, chacun à sa manière et selon les vues de Dieu, accompli leur belle vocation franciscaine.

L. D. L.